

sonne ne comprendra, et que croiront, à peine ceux qui l'ont vu. L'anglais Lord Nelson est le type le plus parfait en ce genre qui ait jamais paru sur une scène; cela de l'avis de tout le monde; voix, prononciation, geste, tout est inimitable. Enfin on ne saurait à qui accorder préférence et chacun peut satisfaire son goût. L'anténaire jettera sans doute son dévolu sur l'intéressante madame Chicot, tandis que les mamans se garderont bien de confier leur nourrisson à la grosse et fraîche Bastienne qui sait si bien enjôler le père et la mère. Les anti-totallers envisageront, avec orgueil la belle corpulence de maître François dont les fréquentes rasades n'affaiblissent pas les poumons autant que le veulent bien dire les chazavocats de la froide tamperance. Et au milieu de tout cela on entendra les soupirs étouffés que poussent involontairement maintes jeunes romantiques en jetant un coup-d'œil languissant sur ce farceur d'Octave qui ne craint pas de se jouer impunément de la faiblesse de son oncle. Et sous tous ces visages si trompeurs, l'ami de son pays aime à chercher la bonne figure de l'excellent Alexandre qui se met, non pas en quatre, mais en cent, pour aider de tous ses moyens le modeste Vattermarre dont nous parlons ailleurs, plus au long.

Demain soir, Mardi, on pourra pour la dernière fois malheureusement, aller passer une gaule au Théâtre Royal où monsieur Alexandre promet de nous désopiler la rate de plus belle. La représentation sera dans les deux langues et pour comble d'attait on y pourra répéter les principales scènes des deux soirées précédentes; les imitations, qui ont valu tant d'applaudissemens au célèbre mime, attireront sans doute encore tous ceux qui les ont vues; il faudra donc se hâter de retener des places car les infortunés qui n'ont pas encore assisté aux représentations uniques de notre agréable hôte ne laisseront pas s'échapper la dernière occasion qui s'offrira jamais d'aller l'admirer.

À propos nous connaissons un individu qui s'en va partout blâmant les représentations de Mr. Alexandre et qui s'est présenté deux fois à l'une des portes du théâtre avec une fausse carte. Un homme aussi respectable que lui devrait savoir que ce qu'il essaie de faire estivol pur et simple. A bon entendre salut, mais qu'il n'y revienne pas.

Les partisans du gouvernement n'ont pas assez de voix pour vanter toutes ses œuvres. Les entendre, tout va bien, tout se fait bien, rien ne cloche; la police même fait son devoir avec grâce des plus difficiles.

Je ne pense pas ainsi et je pourrais citer maints exemples qui justifieraient mon opinion, mais pour le moment je n'en citerai que quelques uns qui suffiront. Je l'espère pour moi, quelle coupable négligence règne dans certains départemens de l'administration. Je parle d'après moi; ainsi, ceux qui désireraient de plus amples informations sauront à qui s'adresser pour les obtenir.

Il y a quelques jours, je passais devant certain édifice qui ne laisse pas lire sur sa face ce qui se passe à son intérieur, bien des gens ressemblent à cet édifice là. Je ne sais quel mauvais génie, tentateur m'entraîna dans cet antre infernal mais ce que, j'y vis me fit frémir.

D'abord une foule dense et variée se pressait, s'agitait, tournait en tous sens, sans règles sans but. D'un côté on voyait de petits démons fantastiques qui avaient emprunté le visage d'anges charmants, offrir à tous les regards mille objets propres à tenter les esprits enlevés au luxe, à la vanité. Plus loin d'aimables déesses versaient de leurs mains empressées le nectar qui aurait de suite troublé la raison si leurs regards n'avaient point déjà opéré ce désordre; autrement dit de jolies demoiselles vendaient sans licence, des liqueurs fermentées en dépit des doctrines de la tempérance et des réglemens de la corporation.

Ici l'on apercevait des loteries ouvertement établies et prônées malgré la loi suprême de l'état qui défend de semblables spéculations.

Là vous vous trouviez attaqué, cerné, dévalisé; on vous demandait, comme en un bois, la bourse ou la vie, vous menaçait à la moindre hésitation de vous flamber la cervelle au moyen d'une paire d'yeux qui témoignaient assez que l'effet aurait suivi de près la menace.

O malheureux voyageur, qui ne connaissez point ce repaire gardez vous d'en approcher. Si vous voulez conserver encore le peu d'argent et de bon sens qui vous reste encore; car dit que vous y aurez mis une fois les pieds vous y laisserez la tête. Tout ceci veut dire: N'allez point au Bazaar.